

## RÉLIGION ET MÉDECINE, UNE RELATION BÉNIE

Costache ANDONE\*\*

**Rezumat.** Pornind de la ideea că preotul se îngrijește de suflet, în vreme ce medicul se îngrijește de trup, autorii atrag atenția nu numai asupra unicității ființei umane, ci și asupra interrelaționării dimensiunilor materială și spirituală implicate în întregul reprezentat de ființa umană. De asemenea, dezvăluie influența celor două dimensiuni în procesul vindecării, asupra pacientului, dar și asupra medicului. Progresele recente din domeniul medical (imunologie, comunicare intercelulară etc.) oferă argumente specializate ce trimit la cauza primă a tot ceea ce există - Dumnezeu Creatorul.

**Abstract.** Starting from the idea that the priest is caring for the soul of the human being, while the medical doctor cares but the body, the authors, with a sound professional experience, emphasize in this study not only the uniqueness of the human being, but also the inter-relationships between the material and spiritual dimensions involved by the same whole that is the human being. They also approach the influences of these two dimensions on the processes of healing, in what they concern the patients and the doctors, too. The plea addresses the profound experience of the doctor who capitalizes on the education and experience, becoming, deeply, a believer. Recent progresses registered in medical immunology, antigenic markers, intercellular communication, etc. are among the plural specialized arguments sending to the primary cause of everything in existence – God the Creator.

**Keywords:** spiritual dimension, material dimension, God the Creator

Emile Cioran, l'un des plus grands penseurs du monde, énonçait – vers la fin de sa vie – un aphorisme plein de sens: «*L'homme commence avec la croyance en Dieu. L'homme de science finit avec elle*».

Qui ne connaît pas l'assertion attribuée à André Malraux: «*Le XXI siècle sera religieux ou ne sera pas du tout*»?

Nous sommes entrés dans le nouveau siècle et quoi que soit ce que dirait un ou autre, la recrudescence de la religiosité partout dans le monde ne peut être ignorée. L'épanouissement du christianisme confirmé de l'espace de l'Europe de l'Est, le développement sans précédent des courants Evangiles avec leur bases aux États-Unis, la recrudescence du mahométanisme d'Asie centrale des territoires de l'ex-empire soviétique, les conflits sanglants et fratricides entre Sunnites et Shiites, entre les Turcs et les Kurdes, les mouvements fondamentalistes islamiques ou non-islamiques et, malheureusement, le terrorisme mondial à motivation religieuse et beaucoup d'autres, tout semble confirmer les dites attribuées à Malraux.

---

\*\*M.D., full, founding member of the Academy of Romanian Scientists.

Si pendant des longs siècles, certains considéraient qu'au fur et à mesure que l'homme découvrira de plus en plus les secrets de la nature, il s'écartera du Dieu, le phénomène ne s'est pas produit. Au contraire, dans les conditions où les gens maîtrisent de mieux en mieux la nature, la nécessité de religion et de Dieu ne cesse pas d'augmenter. L'explication se trouve dans le besoin toujours plus prégnant de l'homme d'être soutenu par la foi, parce que seulement par son intermédiaire, il peut accepter ce qui n'est pas encore expliqué ou justifié et peut entendre la perfection de la nature qu'il essaye toujours à dominer.

Par sa texture et, non moins, par sa nature, l'homme reste profondément religieux et, au sein de cette réalité, la relation entre la religion et la médecine devienne bénéfique, de perpétuelle actualité ou, disons nous, bénie.

Même si on dit souvent que le prêtre prends soin de l'âme, tandis que le médecin s'occupe seulement du corps de l'homme, il est bien évident que cette dichotomie "corps - âme" est artificielle. Jésus Christ (mais la chose est aussi vraie pour les autres croyances), s'est soigné du corps et de l'âme de ses proches. C'est ainsi que ses continuateurs ont agit de la même façon et l'histoire de la médecine nous montre que les premiers soins accordés aux malades ont appartenus aux prêtres, que les noyaux médicaux organisés ont pris naissance autour des églises. Bien sur, finalement, les deux activités se sont séparées pour des raisons qui n'ont pas besoin d'explication. Dans cet esprit nous sommes forcés d'accepter, strictement pour des raisons dites didactiques, cette séparation, sans nier l'unité de la plus fantastique création du Dieu (l'homme).

Plutôt que d'autres sciences, la médecine, et en particulier quelques-unes de ses branches ou spécialités, rapproche l'homme du Dieu. Un vrai professionnel de la médecine ne peut nier la perfection de tous les systèmes qui soutiennent et entretiennent la vie. Après une expérience professionnelle de longue durée, il est impossible de ne pas s'approprier l'idée de l'inséparable de ces deux aspects, esprit et matière, sans laquelle, nous ne pouvons accepter la vie.

Dans cette relation esprit – matière et révélation – raison, le dernier mot n'est pas encore dit et probablement il ne sera jamais dit. S'il faut, quand même, l'accepter, cela ne fait pas que renforcer beaucoup plus l'unité de la splendide création du Dieu, voire l'être humain.

Nous croyons que la pierre angulaire de la religion et de la médecine, du moins pour nous les chrétiens, est unique et est représentée par l'amour, sans lequel rien ne peut réussir, ni au prêtre, ni au médecin. Sur ce fondement unique et vigoureux se développent l'esprit et les relations entre les personnes: l'estime, l'aide, le sacrifice, l'admiration sincère, le respect, la confiance, la gratitude, la loyauté et les autres trésors de l'âme humaine. Malheureusement, sur le même fondement, sont nakis aussi les impulsions indignes de l'homme, aussi

nombreuses que ses vrais trésors.

On dit généralement que, par sa nature, l'homme est condamné à la connaissance, que cette connaissance ne connaît pas des limites, comme coordination intrinsèque de son existence. Rien de plus vrai. En contexte, nous semble particulièrement intéressante l'idée de Berdiaev qui, admettant que Dieu a créé le monde en 7 jours, parle de la création de l'huitième jour, qui est la créativité humaine. C'est la création commune, qui continue aujourd'hui, mais qui vient du Dieu et fait le lien entre Dieu et les hommes. Et cela parce que Dieu a donné son image à l'homme et celui la, par ses faits, parfait la ressemblance avec Dieu.

En essayant de nous nous rapprocher de ces sens de la relation, il faut dire que les signataires de ces lignes sont des chirurgiens. Par la nature de leur spécialité, ils ont pénétré profondément dans la composition du corps humain, qu'ils connaissent en détail, ils se sont enchantés toujours par la perfection de toutes les structures rencontrés et de leur fonctionnement. Ils ont essayé – sans toujours aboutir à leur but - à rétablir le normal ou au moins une fonction compatible ou proche du normal pour ceux qui sont touchés par l'usure ou par la maladie, pour lesquels ont déposé tous leurs efforts et ont utilisé leur connaissances et l'expérience acquise pendant le temps. Ils ont été heureux quand ils ont réussi, ils ont su se plier devant leur impuissance, mais sans abandonner leurs semblables.

Dans cette confrontation, non pas dépourvue de tempêtes, de troubles et de désespoirs, notre allié fidèle a été notre foi. Mais il s'agit d'une fois partagée entre nos malades et nous. Elle nous a donné la force de continuer. Nous avons été toujours convaincus que la vraie guérison ne peut venir vers le malade s'il n'a pas des raisons d'en croire. Or, le souci du médecin n'est pas celui de rétablir seulement une physiologie normale, mais également d'augmenter la confiance du malade dans sa guérison. Sinon, le pouvoir de guérir qui lui est propre n'agira jamais ou tardera.

La conscience de soi, propre aux êtres humains entre toutes les créations du Dieu, a donné du sens à son existence et au Dieu de se montrer comme l'essentiel des actions de l'homme. C'est cet esprit qui a retiré l'homme de son état d'animalité, pendant que la divinité est devenue, par la conscience du bien, le don le plus précieux de la condition humaine, condition de base pour les interrelations individuelles. C'est ainsi que la médecine et les autres sciences indiquent à l'homme les voies vers le mode d'être et d'accomplir.

La médecine et la religion sont convergentes pour le bien de l'homme, elles réalisent la transition de l'humain immanent vers la transcendance, vers l'universalisation de l'homme par le transfert de la perfection du Dieu, du champ du sacré dans la sphère de la laïcité. Le rapport vers l'absolu, vers Dieu lui donne sa conscience des limites et le besoin de les surmonter. Les efforts visant la

réalisation spirituelle détachent l'homme des autres êtres et représente son aptitude de transformer l'énergie instinctuelle dans une autre créative.

La foi dans la création, toujours supérieure au fait déjà créé, constitue une permanente ressuscitation vers une vision de l'univers par la science, tandis que la religion établit le lieu et le destin de l'homme dans l'univers. La foi donne du sens et de la motivation à la médecine et la médecine tente de purifier la religion des ensorcellements et des anachronismes, contribuant au fondement interprétatif des dogmes.

La religion crée le pont de liaison entre la morale théologique et celle positive-rationnelle. Si la médecine cherche par observation et par la recherche objective, c'est la religion qui donne un sens à la médecine, en mettant en évidence sa valeur morale et humaine.

Pendant toute notre longue activité, nous n'avons jamais perdu l'espoir dans notre pouvoir de faire quelque chose dans l'intérêt de nos malades et ce pouvoir nous est venu seulement par la foi. Elle nous a aidé à nous réjouir de nos réussites et succès, de nous elle nous a permis de ne pas désertier lorsque nous n'avons pas réussi, elle nous a amenés à nous refaire le potentiel professionnel et l'envie de continuer.

Pour nous, humbles êtres humaines, penchés avec intérêt et souci sur les souffrances de nos proches, l'issue de notre fatigue et tensions nous ne l'avons trouvé en aucun cas dans le pot au vin, pour descendre au-dessous de notre dignité, ni dans la chasse ou la pêche pour provoquer des souffrances aux autres êtres de Dieu, mais seulement dans la foi et dans la nature laissés par Dieu, qui nous a toujours montré sa perfection.

C'est ainsi que nous pouvons nous jouir du respect de nos semblables, de l'amour qui nous a entouré et de la joie de laisser quelque chose après nous et, en particulier, le nom et la qualité de médecin.